

UNIVERSITÉ DE NANTES

ANNÉE 2012-2013

LICENCE DE PHILOSOPHIE

FLORIAN CORDIER

L'AMITIÉ, UNE RELATION
PHILOSOPHIQUE

ARISTOTE

ÉTHIQUE À NICOMAUQUE

LIVRE VIII

PHILOSOPHIE MORALE ET POLITIQUE

SÉMINAIRE « LA RELATION À AUTRUI »

SOUS LA DIRECTION DE M. PATRICK LANG

TABLE DES MATIÈRES

Présentation de l'auteur et de son œuvre

Introduction sur l'amitié

a) Raisons de l'examen

b) Considération des *endoxa*

1. Les différentes formes d'amitié

a) Introduction de la notion de bienveillance

b) Les formes d'amitié accidentelles

c) L'amitié achevée ou *philia*

d) Comparaison entre les différentes formes d'amitié

2. Les exigences de l'amitié

a) Les exigences de la *philia*

b) Les exigences des amitiés accidentelles

3. Égalités et inégalités dans l'amitié

a) L'égalité proportionnelle

b) Différences avec l'égalité dans la justice et vertu de l'amitié

4. L'amitié dans la communauté

a) Rapports au sein de la communauté

b) Rapports au sein du régime politique et analogie avec les rapports au sein de la communauté familiale

c) Rapports au sein de la famille

Conclusion

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR ET DE SON ŒUVRE

Aristote est né à Stagire (Macédoine) en -384. En -367, il se rend à Athènes pour y étudier à l'Académie de Platon, dont il deviendra le plus fameux disciple. Il est platonicien mais est opposé à de nombreuses thèses de son précepteur. Il restera à l'Académie où il enseignera jusqu'à la mort de Platon, en -347, c'est probablement à cette période qu'il débutera sa production de textes. Malgré la séparation entre sa philosophie et celle de Platon, il témoignera toujours d'un grand respect et d'une amitié profonde avec celui-ci. En -343, il est appelé par Philippe II de Macédoine qui souhaite faire de lui le précepteur de son fils, Alexandre. Il le restera jusqu'en -341 environ. En -335, il revient à Athènes où, ne parvenant pas à obtenir la direction de l'Académie, il fonde sa propre école, le Lycée. Après la mort d'Alexandre, en -323, un mouvement anti-macédonien se met en place à Athènes, aussi Aristote préfère quitter la cité et s'exiler en Chalcis, sur l'île d'Eubée où il meurt en -322.

Les écrits d'Aristote sont nombreux et divers, ayant pour sujet aussi bien la science que la politique. Ce mémoire est essentiellement centré sur la morale aristotélicienne, traitée dans l'*Éthique à Nicomaque* (édition GF Flammarion, traduit par Richard Bodéüs). Cette œuvre regroupe plusieurs textes du Stagirite, recueillis par d'anciens éditeurs (selon la liste des œuvres du philosophe dressée par Andronicos de Rhodes), dont le tout forme une enquête sur la vertu et le bonheur.

INTRODUCTION SUR L'AMITIÉ

Dans son enquête sur le bonheur et la vertu, Aristote constate que sa réflexion sur le plaisir le mène à s'interroger sur l'amitié, qui sera l'objet des livres VIII et IX de son traité. En premier lieu, il soulève le problème que pose celle-ci, à savoir qu'il ignore s'il s'agit d'une vertu particulière ou bien, si ce n'est pas le cas, si elle va de pair avec la vertu. Son examen sur l'amitié est donc construit autour du rapport qui la lie avec la vertu. Comme il le fait systématiquement, avant d'émettre la moindre hypothèse Aristote considère les idées reçues et opinions de ses prédécesseurs sur le sujet, puis précise ou critique celles-ci. Dans un premier temps, il apparaît que l'amitié, en plus d'être une chose d'une grande beauté, est la chose la plus nécessaire car les hommes ont besoin d'amis dans toutes les situations, quelle que soit leur

condition (les riches ont des amis qu'ils font profiter de leur richesse, ainsi ils font le bien autour d'eux, et les pauvres et les malchanceux en ont besoin car les amis leurs apportent le réconfort et le soutien qui va leur permettre de s'épanouir). Elle est également nécessaire à tous, quel que soit l'âge que l'on a (les jeunes ont des amis qui leur apportent de l'expérience et les empêche de commettre certaines erreurs, et les vieillards ont besoin de compagnie afin de ne pas être abandonnés et aussi parce qu'ils ne peuvent pas toujours s'occuper d'eux-mêmes ; Aristote précise que l'amitié entre jeune et vieux est intéressante car ils se complètent puisque l'un possède la force et la vigueur tandis que l'autre possède la sagesse et l'expérience). En plus d'être nécessaire, l'amitié a un caractère naturel ; pour illustrer cela, Aristote prend l'exemple des parents qui ont de la bienveillance envers leurs enfants, et ceux-ci ont de la reconnaissance envers leurs géniteurs ; étant donné le caractère naturel de la reproduction, l'attachement qui résulte de celle-ci est également naturel (par exemple, une louve prend soin de ses louveteaux jusqu'à ce qu'ils puissent se défendre et se nourrir tout seuls, au même titre qu'une mère humaine avec ses enfants). Et enfin, l'amitié est également nécessaire à différentes échelles, c'est-à-dire que si les hommes ont besoin d'amis, les associations d'hommes également. Or quand des hommes se regroupent, cela forme une cité et pour prospérer, une cité a besoin d'un réseau de cités amies (l'un des rôles que remplit le législateur).

Voilà les idées reçues concernant l'amitié qu'Aristote dresse ; afin de compléter les bases qu'il vient de poser, il considère ensuite les *endoxa*. Chez les Anciens, il existe deux positions quant à l'amitié ; en effet quelques-uns affirment que l'amitié est une ressemblance, ce qui signifie qu'il faut que deux personnes se ressemblent pour qu'elles tissent des liens suffisamment forts (comme l'affirme le dicton « Qui se ressemble s'assemble »), c'est l'opinion d'Empédocle (philosophe grec du V^e siècle av. J.-C.). Et en opposition à cette thèse, d'autres affirment que l'amitié s'apparente plus à une dissemblance entre deux personnes, qui se complètent (cette position a également droit à son dicton « Les opposés s'attirent »). Parmi les philosophes qui vont dans ce sens, on trouve Héraclite d'Éphèse (philosophe grec ayant vécu au VI^e s. av. J.-C.) et Euripide (dramaturge grec du V^e s. av. J.-C.). Ces questions sont également appréhendées dans le *Lysis* de Platon, qu'Aristote citera à plusieurs reprises au cours du livre VIII. D'après lui, pour que l'examen sur l'amitié soit le plus complet et juste possible, il faut se poser diverses questions relatives aux hommes afin d'en étudier les caractères et affections ; or à l'époque présocratique on associait les comportements de l'homme à la nature

(par exemple, Euripide, qui défend la thèse selon laquelle l'amitié est une dissemblance, affirme que « l'amour de la pluie travaille la terre desséchée » afin d'illustrer l'attraction de l'humide et du sec, et donc des contraires). Selon Aristote, de telles analogies n'ont pas lieu d'être dans un examen sur l'amitié, qui est du domaine de l'éthique (donc des sciences pratiques) alors que l'étude de la nature est du domaine de la physique (donc des sciences contemplatives ou théorétiques). C'est pour cela qu'il va introduire sa propre recherche par deux questions qui sont : « Est-il possible d'être l'ami de quelqu'un quand on est méchant ? » et « Y a-t-il une ou plusieurs formes d'amitiés¹ ? ».

1. LES DIFFÉRENTES FORMES D'AMITIÉ

A) Introduction de la notion de bienveillance

Aristote va d'abord considérer la seconde des deux questions précédentes, afin de déterminer s'il existe vraiment plusieurs formes d'amitié. Pour cela, il établit comme point de départ de son raisonnement que les hommes aiment ce qui est aimable, c'est-à-dire ce qui est bon, plaisant ou utile. Ainsi, on peut en déduire que les hommes recherchent ce qui leur est utile dans le sens où ils recherchent ce qui leur fait du bien, ou ce qui leur fait plaisir (le bien et le plaisant sont ici les fins de la recherche des hommes). Étant donné que ce qui fait du bien, ou plaisir, aux hommes n'est pas une chose universelle (un homme peut estimer que ce qui est bon pour lui est la possession de nombreux biens matériels, tandis qu'un autre pensera que le bien est la connaissance, chaque homme a donc sa propre conception du bien), il faut ici se pencher sur les notions de bien en soi et de bien pour soi. Le bien en soi est ce qui est universellement bon, le bien véritable, alors que le bien pour soi est le bien qui apparaît bon à chacun. Cette distinction nous permet d'établir une première condition, à savoir qu'une personne est un ami quand elle sait ce qui est véritablement bon pour son prochain ; on introduit donc ici la notion de bienveillance. La bienveillance est une disposition favorable envers quelqu'un, qui va permettre de comprendre et de se montrer indulgent envers cette personne. Si l'amitié semble partir de la bienveillance, deux conditions sont nécessaires pour qu'elle puisse s'actualiser. La première de ces conditions est que la bienveillance doit être réciproque ; c'est pourquoi Aristote

¹ EN, VIII, 1, 1155 b 12

nous précise que l'amitié n'est pas possible envers les objets inanimés (il reprend ici une thèse que Platon aborde dans le *Lysis*) : en effet si l'on prend pour exemple le vin, on ne lui souhaite aucun bien, et on l'apprécie uniquement pour sa fin (cet exemple est également tiré du dialogue de Platon, dans lequel Socrate explique que le vin, l'or et l'argent ne sont aimés que pour leur seule fin). Il est donc également impossible de tisser des liens d'amitié avec un animal car on ignore s'il est doué de raison, et si c'est le cas on ignore ce qu'il pense ou ressent. La seconde condition est que la bienveillance ne doit pas rester inconnue pour permettre l'amitié ; en effet si l'on ignore que quelqu'un a de bonnes dispositions vis-à-vis de soi, on ne peut pas devenir son ami. Ces deux conditions permettent à Aristote de dresser une première ébauche de ce qui va devenir l'amitié : « Les amis doivent avoir de la bienveillance l'un pour l'autre et se souhaiter du bien sans s'ignorer¹. » Cependant, ces conditions ne sont pas systématiquement remplies, ce qui implique l'existence de plusieurs formes d'amitiés.

B) Les formes d'amitié accidentelles

Il existe des formes d'amitié appelées accidentelles qui sont fondées sur l'intérêt et le plaisir, dont au moins l'un des sujets n'est pas réellement bienveillant et ne cherche pas à partager une amitié, mais plutôt la volonté de faire du profit. Ce sont les amitiés au sein desquelles on ne recherche pas la qualité, mais l'agrément, en conséquence celles-ci sont facilement dissoutes car les deux personnes peuvent changer et l'une peut devenir inutile pour l'autre. Il y a deux types d'amitié accidentelle, ce sont les amitiés par intérêt et les amitiés motivées par le plaisir. Les amitiés intéressées (dont Aristote considère qu'elles concernent fréquemment les vieillards car ils ont besoin de plus d'aide qu'autrui) ne peuvent pas durer car l'intérêt que l'on peut tirer d'une personne n'est jamais permanent ; or lorsque le motif de l'intérêt disparaît, l'amitié disparaît également. Quant aux amitiés que motive le plaisir, elles semblent être plus régulières chez les jeunes, car ceux-ci ne réfléchissent pas encore sur le long terme et le sens véritable du bien, ils sont guidés par leurs affections et ce qui leur semble plaisant dans l'immédiat. De fait, le changement d'âge, qui implique de poser un regard nouveau sur les choses, va également entraîner un changement de plaisirs, et si deux jeunes amis évoluent de façon différente ils ne prendront plus autant de plaisir en compagnie l'un de l'autre et leur amitié s'évanouira.

¹ EN, VIII, 2, 1156 a 4

C) L'amitié achevée, ou *philia*

Lorsqu'une amitié n'est pas une amitié accidentelle, c'est-à-dire quand les deux sujets sont ouvertement bienveillants l'un envers l'autre et sont amis sans aucune arrière-pensée, c'est une amitié véritable, ou achevée (la *philia*), et elle est fondée sur la vertu de chacun des deux partenaires. La vertu (*aretè*) peut se définir par l'excellence de quelque chose, par exemple le tranchant d'une lame, mais ce qui est intéressant chez Aristote c'est que selon lui il existe un principe d'interchangeabilité entre la vertu et la fonction (*ergon*). La fonction peut se lire de deux façons : dans un premier sens on parle de la capacité (la fonction du médecin est de guérir, il a donc la faculté de guérir) et dans un second sens on parle du résultat (la guérison apportée par le médecin). Tout objet a une fonction, sans quoi il n'existerait pas, et la vertu est ce qui lui permet de bien accomplir celle-ci ; ainsi une chose peut être définie comme bonne quand elle possède les vertus nécessaires à la réalisation de sa fonction propre. On peut en déduire que si la *philia* repose sur la vertu des deux personnes, elle est l'accomplissement de la nature humaine, et que l'homme vertueux est l'homme bon par excellence. La *philia* se définit donc comme deux personnes « qui se ressemblent sur le plan de la vertu » et « qui se souhaitent du bien l'une à l'autre en tant que personnes de bien¹ ». Un ami est donc quelqu'un qui souhaite du bien à quelqu'un d'autre qui lui est cher, et l'amitié est longue car la vertu est un état qui dure et qui est stable. Cependant, la stabilité de l'amitié implique qu'elle est longue à se mettre en place car les hommes vertueux sont rares et ils doivent d'abord se trouver, puis passer beaucoup de temps ensemble afin de se reconnaître en tant que tels et d'obtenir la pleine confiance de l'autre. Le souhait de devenir l'ami d'une personne est donc plus rapide à se mettre en place que l'amitié achevée, c'est pourquoi nombreuses sont les personnes qui se témoignent des marques d'amitié mais ne sont pas des amis pour autant (et peuvent même être des amis motivés par de mauvaises raisons, comme les deux premières formes mentionnées plus haut).

D) Comparaison entre les différentes formes d'amitié

Afin de souligner les différences et les points communs qui existent entre les amitiés accidentelles et la *philia*, Aristote va les comparer. Il considère d'abord leur ressemblance,

¹ EN, VIII, 2, 1156 b 5

c'est-à-dire le fait que dans la *philia* comme dans l'amitié motivée par l'intérêt, les deux partenaires sont utiles l'un à l'autre (sauf que dans l'amitié intéressée on recherche l'utilité : elle est le but de l'association ; tandis que dans la *philia*, en plus d'être une association de deux personnes vertueuses, chacun des deux membres est utile à l'autre alors que ce n'est pas la fin recherchée en elle-même). Il y a également une ressemblance entre l'amitié achevée et l'amitié motivée par le plaisir, car dans les deux cas les partenaires sont agréables l'un pour l'autre. Aristote considère ensuite la principale différence entre les deux types d'amitiés, c'est-à-dire la stabilité mentionnée précédemment. En effet dans tous les cas d'amitié accidentelle, les intérêts finissent par se perdre. Par exemple pour deux amants, avec le temps les plaisirs sensuels disparaissent peu à peu, et si les deux partis n'ont pas développé de lien plus fort que ceux des plaisirs de la chair, la vieillesse ruine leur amitié, mais si leur caractère est semblable, il est possible que l'amitié perdure. Et pour l'amitié par intérêt, la disparition du profit recherché (ou bien son obtention) mènera à la disparition de l'amitié également. Aristote considère ensuite une question pour souligner quelques traits de l'amitié véritable, à savoir : qui inspire l'amitié ? On a dit plus haut que la *philia* concernait les personnes vertueuses, de fait il apparaît évident que les mauvaises personnes ne recherchent pas l'amitié pour partager l'amour de la vérité ou autre, mais bien pour leur profit personnel, ce qui va à l'encontre de l'amitié véritable qui est « hors de portée de la diffamation¹ ». Pour conclure cette partie sur les différentes formes d'amitié, Aristote exprime une sorte de mise en garde : en effet force est de constater qu'il y a un problème quant à l'utilisation du terme « ami » chez les hommes car en vérité, une personne qui ne recherche que l'intérêt ne peut pas être considérée comme un ami, et le fait que l'on attribue cette appellation à toute personne représentant quelque chose de bien ou de bon (même quand ce n'est pas le cas), est un abus de langage. Cela s'explique par les ressemblances entre les différentes formes que nous avons dressées ; or nous allons maintenant voir les exigences posées par la *philia*.

¹ EN, VIII, 3, 1158 b 8

2. LES EXIGENCES DE L'AMITIÉ

A) Les exigences de la *philia*

Aristote introduit sa partie sur les exigences en exprimant une dualité de l'amitié : en effet celle-ci est à la fois un état et une activité. Pour que la *philia* soit possible, les deux sujets doivent « tirer de la joie l'un de l'autre¹ » et également partager des moments ; de fait deux amis éloignés sont dans l'état d'amitié, mais pas dans l'activité (une séparation trop longue atténuerait celle-ci, et mènerait progressivement à sa disparition). Cette première exigence va de pair avec la seconde, qui est la nécessité que les deux partenaires soient agréables l'un pour l'autre. Il illustre cet aspect avec deux contre-exemples, les vieillards et les gens acariâtres car chez ces deux profils de personnes, les moments de bonheur sont courts et le reste du temps n'est que chagrin ; or il est dans la nature de l'homme de fuir le malheur pour viser l'agréable, c'est pourquoi il ne vise pas la compagnie de ces personnes, car il n'a pas de joie à les fréquenter. De plus les partenaires bons sur le plan de la vertu sont agréables, et comme chacun aime ce qui est bon et agréable à ses yeux, l'homme vertueux paraît aimable à son semblable. Par ailleurs, l'amitié achevée ne concerne qu'un seul partenaire ; en effet la *philia* est une telle surabondance de traits en commun et d'expériences partagées qu'elle ne peut être adressée franchement et pleinement qu'à une seule personne, sans quoi ce n'est pas une amitié achevée.

B) Les exigences des amitiés accidentelles

Au sujet des exigences, l'amitié accidentelle qui se rapproche le plus de la *philia* est l'amitié par plaisir, mais pour qu'elle soit juste, les deux partis doivent distribuer autant d'agrément qu'ils en reçoivent. Cela s'explique par le fait que les gens bienheureux n'ont pas besoin d'amis utiles, mais agréables. Alors qu'au sein d'une amitié par profit (qu'Aristote surnomme péjorativement « amitié de marchands ») le rôle recherché est l'utilité. Ainsi, si les premiers souhaitent se rapprocher de personnes amusantes, les seconds se tournent vers les personnes habiles. Ces deux qualités ne se rencontrent que rarement chez un même individu, sauf chez l'homme vertueux, mais celui-ci est en position de supériorité en puissance par rapport aux hommes qui recherchent les amitiés accidentelles, donc ceux-ci ne peuvent se lier

¹ EN, VIII, 3, 1157 b 6

d'amitié avec le vertueux, à moins de devenir plus vertueux que lui. Car l'une des exigences importantes dans l'amitié est l'égalité, et de fait celui qui est supérieur en puissance doit donner plus de faveurs, tandis que l'autre doit donner plus d'amour (or un homme qui recherche le profit ne va pas pour autant donner plus d'amour à son bienfaiteur). Maintenant que nous avons mentionné l'égalité au sein de l'amitié, nous allons développer ce point important avec plus de précisions.

3. ÉGALITÉS ET INÉGALITÉS DANS L'AMITIÉ

A) L'égalité proportionnelle

Aristote va nous présenter le concept d'égalité proportionnelle au sein de l'amitié. Pour y parvenir, il explique en amont qu'il existe une forme d'amitié entre personnes inégales, c'est-à-dire une forme d'amitié qui implique la supériorité de l'un des deux membres, mais il ne s'agit pas d'une supériorité qui peut s'avérer nuisible, comme dans l'amitié par intérêt. C'est cette forme d'amitié qui inclut la relation entre père et fils, gouvernant et gouverné, etc. Mais les rapports sont différents entre chaque relation différente (la relation père et fils est différente de celle entre gouvernant et gouverné) et ils le sont également pour chaque membre concerné par la relation (le père n'a pas le même regard sur son rapport avec son fils que celui-ci). C'est ici qu'apparaît l'égalité proportionnelle, qui est nécessaire pour que l'amitié dure : elle se met en place quand l'amour donné par l'un correspond aux mérites de l'autre.

B) Différences avec l'égalité dans la justice et vertu de l'amitié

Aristote précise ensuite que l'égalité dans l'amitié est différente de l'égalité dans la justice. En effet, dans la justice l'égalité tient compte des mérites, ainsi chacun reçoit en fonction de ceux-ci. Deux personnes reçoivent donc un traitement égal si leurs mérites sont égaux. Alors que dans l'amitié on se traite d'abord de façon égale, puis l'amour est distribué en fonction de ce que chacun peut faire pour l'autre. Sur le plan de la vertu, il est plus important d'aimer que d'être aimé ; cela dit, la majorité des hommes vont à l'encontre de ce principe, d'où l'existence des flatteurs. Le flatteur est un ami en position d'infériorité qui flatte son prochain dans le but d'obtenir ce dont il a besoin ; un exemple de flatteur est Hippothalès dans

le *Lysis*. Ce genre de personnage existe du fait qu'être aimé est une source de joie, et être honoré en est une aussi. Ainsi, l'amitié est un bien, mais la véritable vertu de l'amitié se trouve plus dans le fait d'aimer quelqu'un que dans le fait d'être aimé par quelqu'un. Pour Aristote la plus grande preuve qui va dans le sens de cette thèse est l'amour qu'une mère donne à son nouveau-né, alors que celui-ci est trop jeune pour pouvoir l'aimer en retour, l'amour qu'elle lui porte la remplit de joie. L'amour donné est un gage de la solidité de l'amitié, car celle-ci est justement créée par l'amour distribué en fonction du mérite, il est donc nécessaire que les deux membres de l'amitié soient mis sur un pied d'égalité, sans quoi elle ne pourrait se développer car la supériorité de l'un la détruirait. De plus, on sait que la *philia* est l'amitié qui réunit deux personnes de vertu, or les personnes vertueuses sont stables dans leurs rapports mutuels. Au contraire les mauvaises personnes ne sont amies que pour une brève période, laquelle leur permet en général de simplement profiter de la méchanceté que chacun peut tirer de l'autre. A la fin de cette partie, Aristote conclut que l'amitié entre personnes qui ne se ressemblent pas est plutôt à ranger du côté de l'amitié par intérêt ; en effet quand deux amis sont trop différents, leur relation a plus de chances d'être inégale et l'un finit toujours par rechercher du profit. Par ailleurs, si l'amitié véritable concerne les personnes de vertu, c'est précisément parce que celles-ci se ressemblent sur le plan de la vertu, et ne sont donc pas opposées. Les véritables amis recherchent la justice dans l'amitié ; c'est ainsi que les associations ont commencé à se former, dans le but de faire naître une égalité (donc de la justice) entre plusieurs hommes ; nous allons donc maintenant analyser l'amitié au sein de la communauté.

4. L'AMITIÉ DANS LA COMMUNAUTÉ

A) Rapports au sein de la communauté

Toute forme de communauté ou d'association implique une amitié. Aristote prend pour exemple les militaires ou les marins qui passent la plupart de leur temps avec leurs pairs et qui nouent des liens avec eux. Bien entendu, le degré d'amitié n'est pas le même en fonction du type d'association concerné, et de la même façon, le degré d'injustice également (cela change en fonction du type de personnes, de liens, etc.). Sur le plan moral, plus une personne est proche et chère, et plus commettre une injustice à son encontre est grave (il est plus terrible de

voler son propre frère que de voler un inconnu). La cité est donc une association mise en place dans le but de rechercher les intérêts communs et de permettre aux personnes se ressemblant de se rapprocher, ce qui limite l'injustice.

B) Rapports au sein du régime politique et analogie avec les rapports au sein de la communauté familiale

Étant donné qu'une cité est composée d'une multitude d'associations qui sont toutes différentes, on y trouve différentes sortes d'amitié également. Pour les énumérer plus facilement, Aristote les considère à plus grande échelle, c'est-à-dire du point de vue d'un chef d'État par rapport à ses sujets, dans trois formes de pouvoir différentes qui sont la royauté, l'aristocratie et la timocratie. Au sein de la royauté (qui est le meilleur des régimes selon Aristote), un roi qui ne verrait que son propre intérêt se transformera en tyran, un homme guidé uniquement par ses intérêts est donc un tyran en puissance. Alors qu'un roi qui comprend les intérêts de son peuple est vertueux (sa supériorité par rapport à eux implique qu'il les considère avec bonté). Dans un régime aristocratique, les gouvernants doivent distribuer les faveurs en fonction du mérite ; si cela n'est pas le cas, le régime dévie en oligarchie (les mêmes personnes reçoivent toujours les mérites et finissent par s'élever au-dessus des autres, sans justice). Et enfin dans la timocratie (gouvernement dans lequel les honneurs sont distribués en fonction de la richesse), si les gouvernants s'opposent les uns aux autres on aboutira à une démocratie. On remarque que le meilleur régime selon Aristote est celui qui a la pire déviation (royauté en tyrannie) et que le pire régime est celui qui a la déviation la moins mauvaise (timocratie en démocratie).

Maintenant que les différents types de rapports qui existent entre un gouvernant et ses sujets sont posés, Aristote va les comparer aux rapports dans la communauté familiale. Ce que le roi est pour ses sujets s'apparente à ce que le père est pour ses fils, mais chez les Perses, le père se comporte comme un roi ayant dévié, c'est-à-dire comme un tyran, car il traite ses fils comme ses esclaves. L'entente entre le mari et la femme est quant à elle fondée sur le mérite et le partage des tâches (semblable à l'aristocratie), mais une maison dans laquelle le mari est souverain, et décide de tout en dépit du mérite, ressemble plus à une oligarchie. Les liens entre frères sont semblables à une timocratie, c'est-à-dire qu'ils reçoivent un jugement égal qui peut

varier en fonction de leur âge plus ou moins avancé. Et enfin, une maison sans maître est comme une démocratie, car chacun est libre de donner son avis.

Ensuite, Aristote considère chaque régime par rapport à la forme d'amitié et de justice qui lui sied, en comparant toujours avec la communauté familiale. Dans un premier temps il analyse les rôles du roi et du père. Le roi doit être le bienfaiteur de ses sujets, de la même façon que le père est le bienfaiteur de ses fils (naturellement, le père offre plus de bienfaits à ses fils que le roi à ses sujets car ils n'ont pas la même proximité). Par exemple, Agamemnon était surnommé le berger de ses troupes car il veillait sur elles. Autre similitude, les pères et les rois sont choisis par la nature dans le sens où un enfant ne choisit pas son père, et les sujets ne choisissent pas leur roi. Ainsi ce qui est juste dans cette relation est de traiter ses sujets ou ses enfants selon leur mérite. Aristote analyse ensuite les liens du mari et de sa femme, dont on a dit qu'ils s'apparentaient aux rapports au sein d'un régime aristocratique. Chacun d'eux doit tenir compte de la vertu : selon Aristote le mari doit offrir plus de bienfaits à sa femme (il travaille pour nourrir le foyer par exemple) et celle-ci doit lui offrir plus d'amour pour que leurs échanges soient proportionnels et pour satisfaire la justice qui doit régner dans un couple. Quant aux frères, ils sont comme des compagnons (par exemple des militaires) du fait de leur âge qui n'est pas très éloigné en règle générale, de même que leur caractère et leurs affections. Ils doivent être égaux et honnêtes comme dans une timocratie, et partager également l'amitié, c'est-à-dire se distribuer la même quantité de bienfaits et d'amour. Mais, comme dans les régimes politiques, les liens au sein d'une maison peuvent eux aussi dévier. Il arrive par exemple qu'il n'y ait pas d'amitié, ce qui est fréquemment le cas entre gouvernants et gouvernés qui ne partagent rien en commun ; dans ces situations le gouvernant peut faire preuve d'injustice et instaurer une forme de tyrannie (en modèle réduit). D'ailleurs Aristote compare le gouvernant avec un artisan et le gouverné avec un outil : c'est une métaphore qui illustre le fait que le premier se sert du second de façon éhontée. A la fin de cette partie, on comprend que l'amitié a sa plus grande place au sein de la démocratie, car les intérêts y sont partagés entre personnes de rang égal.

C) Rapports au sein de la famille

La comparaison entre les liens familiaux et les différents régimes politiques est maintenant achevée, nous allons donc nous pencher uniquement sur les liens au sein de la

famille. D'abord, l'amitié paternelle est une amitié un peu spéciale qui suppose que les parents sont plus attachés à leur progéniture que l'inverse. En effet, pour les parents, leur enfant est quelque chose d'eux-mêmes, l'amour qui en émane est donc très profond ; néanmoins, l'enfant a une très grande reconnaissance envers ses créateurs qui sont à l'origine de son existence. Ensuite l'amitié fraternelle, qui existe du fait que les frères et sœurs partagent une même origine et une identité très proche, ainsi qu'une éducation partagée et beaucoup de temps passé ensemble (dont on a vu l'importance pour la *philia* dans la partie concernant les exigences). Et enfin, l'amitié conjugale, qui est naturelle car l'homme est un animal et il a vécu en couple avant de vivre en communauté. Le fait de vivre à deux est également une possibilité d'entraide mutuelle et d'un partage des tâches afin de subvenir aux besoins de chacun, et la naissance d'enfants sera le lien qui permettra au couple de se solidifier.

CONCLUSION

Le livre VIII de l'*Éthique à Nicomaque* nous permet de mieux comprendre la conception de l'amitié selon Aristote, ainsi que l'importance qu'elle a dans la vie des hommes, notamment pour la réalisation du bonheur. La *philia* est véritable lorsqu'elle concerne des personnes de vertu qui se souhaitent du bien mutuellement et de façon stable et durable, se donnent de l'amour proportionnellement au bien que chacun fait à l'autre et font passer l'amour de l'autre avant la volonté d'en recevoir eux-mêmes. Quand toutes ces conditions sont remplies, l'amitié prend tout son sens et devient l'accomplissement de la vie morale. En revanche, quand ces conditions ne sont pas remplies, ou seulement en partie, on est dans le cas d'une amitié accidentelle qui n'a rien de vertueux. On peut reprendre les questions posées par Aristote dans son introduction, et affirmer qu'il existe effectivement plusieurs formes d'amitié, cependant il n'existe qu'une forme d'amitié pure et véritable : la *philia*. De ce fait, les mauvaises personnes peuvent avoir des amis, mais non des amis au sens où l'amitié achevée pourrait le supposer, car ce ne sont pas des personnes de vertu et feront toujours passer leurs intérêts avant ceux des autres. Néanmoins, tout homme tisse des liens, il existe des associations d'hommes et par essence l'homme vit en couple ; toutes ces généralités prouvent que l'homme ne peut se réaliser seul et que la relation à autrui est un des constituants du bonheur.